

**UNE REPRÉSENTATION D'ALIEN.**

La plupart des témoins décrivent un être au crâne rond, chauve, doté d'yeux "d'un noir d'encre", comme cette figurine modélisée selon des témoignages. "Au matin, quand je me suis réveillée, affirme l'une des « enlevées », mon corps vibrait de façon intense. Ce n'était pas un rêve. Quelque chose m'était arrivé."

TÉMOIGNAGES. Ces Terriens qui ont rencontré E.T.

CONTACT

Ils sont des milliers, partout dans le monde, à affirmer qu'ils ont été enlevés par des extraterrestres. Aux États-Unis, des scientifiques de haut niveau s'intéressent à leur récit. Intrigués, nous sommes allés vérifier la crédibilité de ces histoires. Surprenant et dérangeant.

Dans le monde entier, des hommes, des femmes, mais aussi des enfants prétendent avoir été enlevés par des extraterrestres! Réaction spontanée, la vôtre comme la mienne : voilà une sacrée histoire à dormir debout ! Il y a quelques mois, j'entends fortuitement parler des « enlèvements extraterrestres ». Bien certain de me trouver face à un tissu de sornettes, c'est avec une curiosité amusée que, néanmoins, j'ai voulu en savoir un peu plus. Je découvre alors que le phénomène est rapporté par des personnes de toutes origines et de tous âges. De l'Indien d'Amazonie à la femme au foyer, du pompiste à l'homme d'affaires, tous décrivent un phénomène similaire, jusque dans les moindres détails. Intrigué, je décide de faire la connaissance de ces gens-là, et de ceux, dans le monde scientifique, qui travaillent sur le phénomène. Parce que, première surprise, des scientifiques de haut niveau s'intéressent à de telles histoires. Devant le témoignage de milliers de personnes – sans aucun lien les unes avec les autres, ne formant pas un groupe homogène – qui disent « vivre ou avoir vécu » le même type d'expérience, certains ont eu le courage intellectuel et la curiosité scientifique d'aller plus loin.

Diablenent émoustillé, je suis allé rencontrer le plus éminent d'entre eux, un psychiatre. Di-

rection l'université d'Harvard, aux États-Unis. L'homme est grand, d'allure distinguée, et porte avec une élégance toute bostonienne les 74 ans qu'il est loin de paraître. John E. Mack (lire son interview page suivante) obtient son doctorat en médecine en 1955 à Harvard, où il enseigne depuis 1972 la psychiatrie. C'est lui qui, en avril 1994, provoque un formidable séisme en publiant un pavé de six cents pages intitulé *Abduction*, terme par lequel on désigne le phénomène des enlèvements extraterrestres aux États-Unis. Après avoir étudié une centaine de cas, dont treize sont détaillés de façon clinique dans le livre, John Mack explique en substance que ce que les personnes enlevées décrivent est... réel. Tempête à Harvard! Voilà que l'un des plus éminents psychiatres des États-Unis se porte non seulement garant de la santé mentale des enlevés, mais va plus loin en les croyant.

Tous les "enlevés" ont conscience de l'absurdité de ce qu'ils racontent

Ainsi, les « enlevés » ne souffriraient d'aucune pathologie mentale, mais auraient été traumatisés par quelque chose. Un traumatisme tel qu'il transforme des milliers de personnes – sans doute beaucoup plus – à travers les États-Unis, mais aussi dans le reste du monde. D'ailleurs, depuis 1994, le diagnostic de John Mack a été confirmé par différentes études et divers ►►

Après l'enlèvement, seul subsiste l'impression d'avoir "perdu"

► tests psychiatriques réalisés par d'autres équipes. Des spécialistes en santé mentale, reconnus et respectés, confirment que les gens prétendant avoir été enlevés par des extraterrestres ne sont pas fous, qu'ils sont sincères dans la description du phénomène. Cela ne prouve évidemment pas la réalité matérielle des enlèvements extraterrestres, mais alors, qu'est-ce qui terrorise à ce point ces gens ?

Car, dans leur immense majorité, les enlevés sont traumatisés par leur expérience. Il s'agit de gens comme vous et moi, cela signifie que, comme vous et moi, ils ont parfaitement conscience de l'absurdité de ce qu'ils racontent. Ils ne s'en vantent pas et le cachent même bien souvent à leurs proches, de peur de paraître totalement ridicules. Ce qui leur arrive est tellement inconcevable.

À l'instar de beaucoup d'« enlevés », Karin, une Américaine athlétique de 35 ans, affirme qu'elle est régulièrement enlevée par des extraterrestres. Ses premiers souvenirs de rencontre remontent à 1994, alors qu'elle vient de s'installer en Floride avec son ami, Michael. À l'époque, elle ne croit en rien de particulier, travaille comme serveuse et est parfaitement heureuse. C'est alors que, sans raison apparente, elle commence à se réveiller le matin avec l'impression d'avoir fait des rêves étranges. Mais là, quelque chose est très différent.

Les extraterrestres kidnappeurs semblent suivre des lignées génétiques

Le trouble grandit au fur et à mesure que les semaines passent et que le phénomène se répète. Elle est persuadée qu'il se produit quelque chose de réel. Des souvenirs de plus en plus nets de ses « rêves » ne font qu'accentuer son angoisse. Il y a ces lumières, des visages horribles. Elle sent que son corps est manipulé, au point que le matin elle s'inspecte en détail. Karin a les pieds sur terre et ne comprend pas ce qui lui arrive. Pendant des mois, les « expériences » se reproduisent



KARIN, 35 ANS, déclarée "saine de corps et d'esprit" : "Je me sens emportée dehors à une vitesse prodigieuse. Ce qui m'arrive est impossible."

plusieurs fois par semaine. Le plus insoutenable pour Karin est le paradoxe de sa situation : elle sait que quelque chose se passe, mais tout en elle, tout son être, son éducation, la société dans laquelle elle est née, tout autour d'elle lui dit que ça ne peut pas être réel.

Karin est une patiente de John Mack. Son dossier médical indique qu'elle ne souffre d'aucun désordre mental, qu'elle est sincère, qu'elle croit à la réalité de ce qu'elle raconte et, notamment, à ce qui lui est arrivé une nuit particulière : elle aperçoit un de ces êtres, devant elle. Elle affirme être « éveillée et en pleine conscience ». « C'est là, dans ma chambre. Ce truc a son visage à moins de 20 centimètres du mien. Je peux voir le

genre de peau qu'il a. C'est comme... c'est comme une sorte de cuir, je ne sais pas, une drôle de texture, douce, une sorte de couleur gris foncé. Puis il y a ses yeux, comme de l'encre, qui s'enroulent autour de la tête, en pointe. Il a ce cou, segmenté, fin. Je vois son corps, un petit

corps, fin. Je ne peux croire que j'ai un truc comme ça devant moi, je ne peux pas le croire... »

Après cette nuit-là, le monde de Karin bascule, car elle est convaincue que ce qui lui arrive est réel. Elle rencontre John Mack deux ans plus tard. Karin décrit des êtres humanoïdes frêles, d'un peu plus de 1 mètre de haut, à la tête disproportionnée et aux yeux immenses, avec un nez minuscule et une bouche réduite à une simple fente. Son récit est recoupé par d'autres, avant même que le thème ne soit popularisé, en 2002, par Spielberg dans la série *Taken*. Des témoignages proviennent de tous les États-Unis, mais aussi d'Afrique, d'Amazonie, de Turquie ou de France.

Toutes ces histoires permettent de dresser le schéma suivant : les gens sont enlevés dès leur enfance, de façon ré-

gulière sans en avoir toujours conscience. Les êtres kidnappeurs semblent s'intéresser à des lignées génétiques. Ils suivent quelqu'un et, si cette personne a un enfant, cet enfant a de grandes chances d'être enlevé à son tour. C'est comme si les enlevés étaient un sujet d'étude sur le long terme. Les gens peuvent être enlevés de jour comme de nuit, dans la rue, au volant de leur

voiture, dans leur lit, en général quelques heures. Il arrive que les « enlevés » n'aient aucune souvenance de leur expérience et que seul subsiste le sentiment d'avoir « perdu » plusieurs heures de façon inexplicable. C'est ce qu'on appelle le « temps manquant ». Karin en garde un souvenir : alors qu'elle était enfant, elle jouait à l'extérieur de

« Sa peau, était comme une sorte de cuir, une drôle de texture couleur gris foncé »

Karin

sa maison. Elle avait un jouet dans les mains, puis la seconde d'après, elle était dans la maison, sans le jouet que ni elle ni sa maman ne retrouveront jamais. En cours de thérapie avec John Mack, elle a découvert dans cet épisode son tout premier rapt. Alors qu'elle était enlevée en compagnie d'autres enfants, un être lui demanda d'offrir ce jouet à un petit garçon. Ce qu'elle fit.

« Je sais bien que c'est difficile à croire, poursuit Karin. Mais, parce qu'ils n'apparaissent pas de la façon dont on s'attendrait de leur part, parce que ça ne se passe pas non plus de la manière dont nous, humains, apparaissions quelque part, alors ça ne peut pas se produire du tout ? On s'accorde sur le fait qu'il y a de la vie ailleurs dans l'univers, mais dire que des êtres sont là, ça ne se peut pas ? Pourquoi ne peut-on pas envisager cela ? On affirme que ça n'existe pas parce que c'est impossible ? Pourquoi sommes-nous effrayés à l'idée d'envisager simplement que ce que je dis est vrai ? Pourquoi nous est-il impossible de croire les témoignages précis d'individus qui rapportent sincèrement ce qui leur arrive ? Pourquoi ne peut-on accepter que je

TRACES. Des cicatrices similaires dans des centaines de cas



À LA RECHERCHE DE LA PREUVE PHYSIQUE. À New York, Budd Hopkins, l'un des pionniers de la recherche sur les « enlevés », recense les lésions et les traces cutanées qui apparaissent après un enlèvement. Seules les blessures « histologiquement inexplicables » retiennent son attention. Souvent, les « enlevés » présentent cette petite marque en creux.

plusieurs heures. C'est ce qu'on appelle le "temps manquant"

dise une chose, et qu'une autre personne que je ne connais pas rapporte exactement la même chose ? Nous devrions travailler dessus, nous devrions enquêter honnêtement dessus. Pourquoi dire que c'est impossible, par principe ? Ça n'a pas de sens.»

Parfois, des témoins extérieurs constatent l'absence physique de la personne. Et puis, il y a ces traces sur le corps même des enlevés. Des cicatrices similaires sur des centaines de personnes, les mêmes marques en creux sur la peau. À New York, Budd Hopkins est considéré comme le pionnier dans la recherche sur les enlevés. Il travaille depuis trente ans sur la collecte de « preuves physiques » du phénomène. Il se bat pour que les témoignages qu'il présente soient validés par le monde médical, comme ceux qui font mention de blessures internes qui ne peuvent être accidentelles. Cicatrices, lésions cutanées, dessins sur la peau, etc. Il parle également de la présence inexplicable de petits objets dans le corps, dans le crâne, que les enlevés disent être des « implants extraterrestres ». Dans son rapport à propos d'un objet trouvé dans le crâne d'un homme, un radiologue stupéfait note qu'il est « impossible d'enlever cet objet de la tête du patient, mais qu'il est également impossible qu'on l'y ait mis ».

Des milliers de témoignages attendent d'être examinés

Le travail de Budd Hopkins, comme celui de John Mack et de bien d'autres, pose autant de questions qu'il apporte de réponses. Qu'arrive-t-il à ces gens ? Le phénomène qui les touche semble dépasser ce que nous percevons comme réel. Nous restons avec nos questions, en se disant simplement que c'est impossible. Comme nous le fîmes devant les « élucubrations » de Copernic et de Galilée. À l'instar de tous les autres phénomènes que l'on ne peut expliquer. Est-ce une démarche bien scientifique ? En privé, discrètement, beaucoup plus de scientifiques que je ne l'imaginai acceptent l'idée d'une vie extraterrestre. Pourtant, en dehors de quelques programmes modestes, il semblerait que l'étude du phénomène extraterrestre soit empêchée pour des raisons passionnelles, pour ne pas dire idéologiques. Mais il ne s'agit pas là d'une croyance. Il existe des centaines, des milliers de cas, de témoignages, d'observations, d'éléments solides qui ne demandent qu'à être étudiés par les personnes compétentes. Karin, comme tant d'autres personnes, a vu sa vie transformée par quelque chose. C'est impossible, peut-être, mais alors, comment des milliers de femmes, d'hommes et d'enfants font-ils pour vivre, pour raconter tous la même chose, comme si tous étaient revenus d'une même rencontre ? Il ne s'agit pas de croire, mais d'avoir envie d'explorer un formidable nouvel espace de recherche. Si l'on n'essaie pas d'étudier ce qui est inexplicable, comment pourrait-il ne plus l'être ? ■ **STÉPHANE ALLIX (CONTACT@MANDARAVA-PROD.COM)**

JOHN MACK, PSYCHIATRE : "Beaucoup de leurs souvenirs reviennent de façon consciente. Après, j'utilise l'hypnose"

En 1994, John Mack, l'un des plus éminents psychiatres des États-Unis, publie une étude sur le « phénomène des enlèvements extraterrestres ». Il provoque alors un tollé. C'est la première fois qu'un scientifique reconnu s'intéresse à ces « sornettes ».

VSD. Devant ces témoignages, comment ne pas soupçonner des problèmes mentaux ?

John Mack. Les désordres mentaux présentent tous des aspects spécifiques. Or, les « enlevés » sont différents. Ils sont conscients que ce qu'ils rapportent va à l'encontre de ce que les gens croient. Eux-mêmes n'y croient pas vraiment. Ils constatent avoir vécu une expérience très étrange.

VSD. Ou ils ont fait un rêve...

John Mack. La plupart des gens savent en se réveillant qu'ils rêvaient. Parfois, ces « expériences » arrivent avant l'endormissement et d'autres surviennent en état de veille manifeste : il n'y a aucune confusion possible lorsqu'il s'agit d'un enfant qui joue dans la cour, qu'une lumière jaillit et qu'il disparaît pendant plusieurs heures. Ces cas sont rares, mais ils arrivent.

VSD. Ce sont des hallucinations, alors.

John Mack. Les hallucinations sont dues à des désordres mentaux ou à l'usage de drogues. Elles sont ordinairement associées à une image ou à une voix. Mais elles ne portent pas sur une histoire compliquée, avec un début, un milieu et une fin. Il y a tout un ensemble complexe d'événements qui se produisent et qui sont cohérents d'une personne à une autre. Les variations sont minimes. Les hallucinations restent des choses très privées.

VSD. Peut-il s'agir d'un fantasme de rencontre du troisième type ?

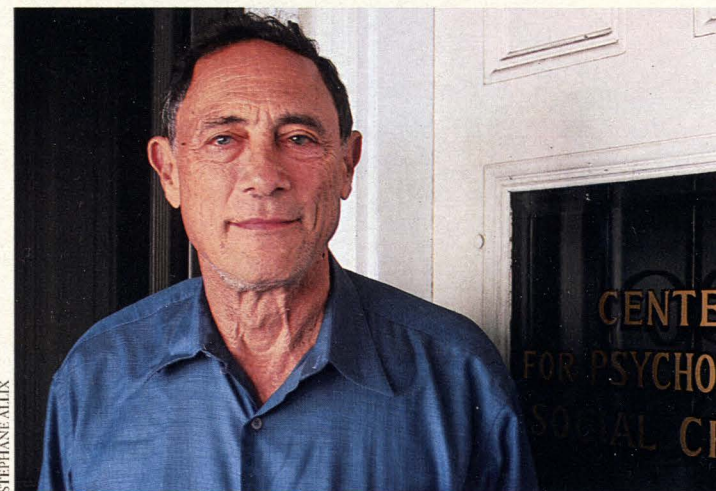
John Mack. Par définition, le fantasme est propre à une personne particulière à un moment particulier. C'est son imagination. Mais vous n'avez pas dix mille personnes ayant exactement la même imagination.

Lorsque vous parlez à un psychotique, vous sentez que ce qu'il dit n'est jamais arrivé. Je peux le dire, je sais que c'est quelque chose que la personne veut me faire croire. Il n'y a rien de comparable ici. Ce sont des gens sains me parlant de choses dont ils savent qu'elles paraissent folles. Ils se posent plein de questions, doutent d'eux-mêmes. Et ils décri-

réel, elle est très limitée et devient de plus en plus limitée au fil des siècles. Je crois mes patients bien plus que je ne crois notre vision actuelle du monde. Ils sont bien plus convaincants. La vision du monde est juste une programmation de mon cerveau.

VSD. Comment travaillez-vous avec les "enlevés" ?

John Mack. Je travaille de la même manière avec tous mes patients. Je les fais assise et me raconter pourquoi ils sont là. Beaucoup de souvenirs des expériences reviennent de façon consciente. Les patients se rappellent une lumière puissante, ils sentent que quelque chose s'est produit. Après, j'utilise l'hypnose.



UNE CAUTION PRESTIGIEUSE. Psychiatre à l'université d'Harvard, John E. Mack estime que les témoignages de ses patients sont crédibles.

vent quelque chose de réel et d'intense, quelque chose que l'on fait à leur corps.

VSD. Mais ce que racontent ces gens n'est pas possible !

John Mack. La définition de ce qui est possible est arbitraire. La culture décide de ce qui est vrai. Ce qui est vrai dans notre culture est complètement différent de ce qui est vrai pour les Indiens d'Amérique, par exemple. Nous avons une certaine idée de ce qui est

D'autres souvenirs reviennent. L'hypnose enrichit ce que j'ai déjà entendu, cela permet au patient d'exprimer des émotions enfouies et d'obtenir une image nette de ce qui a pu se passer. J'ai fait des centaines de séances comme cela et, comme dans un travail scientifique, vous avez un modèle qui émerge. Tout finit par se tenir, comme quelque chose qui a une forme robuste de vérité. ■ **RECUEILLI PAR S. A.**